

jeunes confrères, et qu'ils viennent à leur tour, et qu'après eux viennent vos enfants et vos neveux, conservant cette tradition chevaleresque et chrétienne que les siècles n'ont pu rompre et que vous avez si glorieusement rajeunie. La prière de Pie IX est sur vous, et qui sait quel rêve de durée, quel germe de grandeur et peut-être d'empire vous emportez de la vieille Rome et de l'impérissable Vatican !

Nous donnons, d'après le *Monde*, la substance d'une conversation qu'a eue un de ses amis avec un membre et probablement un des agents les plus actifs d'une des grandes loges maçonniques. Elle jette une vive lumière sur la situation présente.

« On nous accuse, a dit ce membre des sociétés secrètes, de vouloir détruire le christianisme. Non ; nous voulons le christianisme, mais le christianisme pur de tout mélange, le christianisme ni dans son essence, mais délivré de toutes ses formes, qui sont un joug imposé à des hommes libres par les prêtres pour dominer l'humanité, asservir les intelligences, enlever la science et entraver le progrès. Nous ne voulons pas de l'Eglise, et c'est pour cela que nous ne voulons pas de la Papauté, qui est sa force. »

« Evidemment le but du Concile a été de fortifier le pouvoir spirituel et temporel du Pape, plus fort et plus puissant au jour d'hui qu'il ne l'a jamais été. Nous devions nous y opposer de toutes nos forces. Le plan avait été d'abord d'en empêcher la réunion, ce qui eut été plus facile. Mais bientôt nous nous sommes aperçu que, loin d'y gagner pour notre cause, nous l'aurions grandement compromise. En suscitant l'opposition des gouvernements, dont la coopération nous est assurée, nous eussions surexcité l'attachement des peuples pour le Pape et l'Eglise ; et, pis que cela, une multitude de personnes qui n'appartiennent que nominalelement au catholicisme, auraient crié à l'injustice, à l'intolérance, et se seraient faites ses défenseurs et ses partisans avoués. »

« Nous eussions surtout perdu l'appui précieux que nous trouvons depuis plusieurs années dans un parti puissant qui nous est un intermédiaire entre nous et l'Eglise, le parti catholique libéral. C'est un parti que nous tenons à ménager et qui sert nos vues plus que ne le pensent les hommes plus ou moins éminents qui lui appartiennent en France, en Belgique, dans toute l'Allemagne, en Italie, et jusque dans Rome, autour du Pape même. »

« Après de mûres délibérations, nous avons entièrement changé d'avis et de plan. Nous avons adopté l'inverse du premier. Au lieu de chercher à empêcher la réunion du Concile, nous l'avons voulu, au contraire. Ordre a été donné partout de le favoriser de toutes les manières possibles : gratuité des passages, facilités de toutes sortes, égards, prévenances, protection partout. Nous avons voulu le Concile plein et libre, afin qu'à la face du monde entier, qui a les yeux fixés sur lui, l'Eglise trouve, dans cette manifestation même de sa puissance, un écueil, et que contre cet écueil, œuvre de ses mains, elle se brise. Si elle ne sombre pas maintenant, l'avenir est à elle pour longtemps encore ; mais elle sombrera. »

« Le Pape ne voulait qu'un concile de trois ou quatre mois au plus. La très-grande majorité des Evêques n'a compté que sur ce laps de temps. Le trésor du Pape est épuisé, et il ne peut supporter longtemps l'énorme dépense que lui impose l'entretien de plus de 300 Evêques qui sont entièrement à sa charge. La moitié des autres au moins se verra dans la nécessité de partir pour ne plus revenir. Les trois mois sont passés, et rien encore n'a été fait. Le Pape sera donc forcé de proroger le Concile ; or, une prorogation est un avortement. Oui, le Concile avortera. La conséquence en sera un affaiblissement de la foi dans le monde entier et la division dans l'épiscopat. Cela fait, le prestige d'autorité qui environnait le Pape, aura disparu pour

faire place à l'indifférence des peuples. Ce sera l'amoindrissement et finalement la chute de l'Eglise. »

« Tout cela est prévu parce que tout cela est préparé. Depuis longtemps, le courant des aspirations et des affections de l'immense majorité du clergé et des fidèles vers Rome appelait une exaltation plus grande que jamais de sa puissance pontificale et une définition de son infallibilité doctrinale. »

« A ce courant, nous avons opposé un réveil du vieux gallicanisme, qui tient comme le milieu entre la foi et le rationalisme. Dès avant le Concile, nous y avons opposé des écrits traduits dans toutes les langues, et, à prix d'or, répandus avec profusion dans le monde entier, afin d'ébranler les Evêques, de jeter l'incertitude dans le clergé secondaire et dans les masses, et finalement d'arriver à influencer des délibérations la question de l'infaillibilité doctrinale. »

« Dans le Concile, nous avons les organes du parti catholique libéral, dont le mot d'ordre est de gagner du temps à force d'opposition à toutes choses, et de laisser la patience de la majorité. Hors du Concile, nous avons des hommes éminents du même parti qui ne cessent point leurs attaques dans le même but, ni de répandre à profusion des écrits qui, par le style entraînant et par la réputation des auteurs, troublent les consciences, modifient et changent l'opinion publique. L'or ne leur manque pas. Evidemment, notre action sur ces hommes n'est ni directe ni personnelle ; mais elle n'en est pas moins efficace pour cela. »

« Nous trouvons aussi de puissants auxiliaires dans les cabinets, qui agissent dans le même sens par des notes diplomatiques qui deviennent chaque jour plus pressantes ; et si cette pression des cabinets ne suffit pas, nous aurons, quand nous le voudrons et à l'heure dite, l'action toute puissante des Chambres, d'une émeute ou d'une tentative de révolution. Je vous le répète, le Concile du Vatican avortera ; il sera l'écueil contre lequel nous forcerons l'Eglise à se briser ; et alors, l'avenir sera à nous. »

Cette révélation, dit le *Monde*, est fort instructive, comme on le voit. Que ceux qui ont des oreilles pour entendre entendent !

A Monsieur l'écrivain du "Journal de Québec"

Monsieur,

J'ai à examiner aujourd'hui deux de vos articles contre moi. La main sur la conscience, je me permettrai de vous dire que je vous trouve beaucoup d'abnégation sous un rapport : vous me rappelez ce délinquant qui, cité en justice, joua l'insensé si parfaitement que les juges le déclarèrent acquitté. Vous rebâchez perpétuellement ce à quoi j'ai répondu dix fois au moins ; vous ne m'objectez rien qui vaille ; vous ne faites que divaguer de plus en plus ridiculement. Et puis, toujours l'insigne surnage dans ce flot de non-sens qui, portant votre timbre, m'arrivent chaque semaine. Puisque vous ne voulez pas agir avec le bon sens le plus ordinaire, il me faut bien vous laisser filer votre route jusqu'à ce que cette manie se passe.

Je devrais terminer ici, s'il ne s'agissait que de vous ; mais j'ajouterais un mot en faveur du public qui vous lit. Je ne puis croire, on ne peut croire ici ce que vous mettez à la charge de M. l'abbé Pilote, car s'il avait écrit dans le sens que vous dites, il aurait commis une iniquité. Voilà pourquoi j'ai dit et je maintiens que vous l'injuriez très-gravement. Vous donnez les dates de prétendues lettres de ce Monsieur ; mais vous ne vous en tirez pas à si bon marché. Les dates, que vous donnez, ne prouvent absolument rien. Citez ces lettres, si elles existent. Vous en avez trop dit maintenant pour pouvoir reculer. — LE RÉDACTEUR DE LA "REVUE."